ANNÉE DE LA FOI
11 octobre 2012 - 24 novembre 2013

Chapitres

Introduction
1-Porta fidei
2-Dans les évangiles
3-Le rôle de l'Esprit Saint dans l'évangélisation
4-Saint Paul
5-Evangelii nuntiandi
6-Témoignages
7-Quelques figures de grands évangélisateurs
8-Lire un chapitre du Catéchisme de l'Eglise catholique
9-Après le synode de l'automne 2012
Bibliographie

******

Compléments de réflexion sur la fiche : 6-Témoignages

La **cinsixième réunion** de réflexion a pour thème *Témoignages*. Comme précédemment, Mgr Perrier propose plus particulièrement:

Il serait intéressant d'inviter des catéchistes d'enfants et de catéchumènes.

Les premiers pourraient dire quelles difficultés à croire rencontrent les enfants d'aujourd'hui. Inversement, qu'est-ce que les catéchistes découvrent en transmettant la foi ?

Quant aux catéchumènes, le responsable diocésain pourrait dire comment s'est ouverte pour eux « la porte de la foi », quelles difficultés ils rencontrent sur leur chemin mais aussi quelles sont leurs découvertes ?

Ce sont bien des témoignages oraux par lesquels Mgr Perrier propose d'animer la séance. Cependant, le dialogue avec ces témoins invités pourra être d'autant plus fructueux qu'il aura été préparé par la lecture préalable d'autres témoignages. C'est dans cet esprit que vous sont proposés ci-après quelques témoignages écrits glanés çà et là, et notamment dans le forum « La foi chrétienne à l'épreuse de la transmission » organisé au cours de la session de 2005 des Semaines sociales de France : « Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés ».

Pierre JAILLARD.

La catéchèse

On ne naît pas chrétien, on le devient.

TERTULLIEN.

Connaître que Dieu est Dieu, c'est d'abord connaître qu'il est le Dieu vivant, c'est-à-dire qu'un authentique dialogue personnel peut s'engager entre lui et les siens. Un mur d'isolation et de mutisme tombe d'un seul coup, une voie existe entre le cœur de Dieu et celui de l'homme, une certaine Parole de

Dieu a trouvé son chemin dans le cœur de l'homme et une parole de l'homme — ô fraîcheur d'aube de la vraie prière ! — peut alors trouver son passage jusqu'au cœur de Dieu. Ô Toi ami, ô Toi mon espérance, ô Toi indicible qui te tiens présent, comme ma fiancée, ou mon frère, ou mon père ! Tu es quelqu'un,… partenaire qui m'interpelle, qui exige, qui me révèle à moi-même, qui n'est ni moi, ni une création de moi, qui est un Autre et que je ne peux empêcher de parler quand j'écoute, ni d'écouter — que je parle ou que je me taise.

Albert-Marie Besnard.

Les enfants

Les questions des petits sont une chance pour les grands :

« Qui c'est, Dieu ?

— Pourquoi on dit qu'il a créé le monde ? Et lui, qui l'a fabriqué ?

— C'est obligatoire d'avoir un dieu ?

— Est-ce que tout le monde a le même Dieu ? Sinon, comment on choisit ?

— Si Marie est la mère de Dieu et Jésus le fils de Dieu, Marie, c'est la grand-mère de Jésus ? »

Au-delà d'une nécessaire transmission des grands vers les petits, les questions que posent les enfants sont un terreau pour la foi des adultes.

Questions religieuses et découverte progressive de la vie

L'envie de comprendre, le désir de savoir, viennent très tôt. Derrière la banalité quotidienne, se cachent quantité d'émotions, de progrès et d'échecs qui amènent découvertes, surprises et interrogations. Quand un petit apprend à lire, il sort d'un chaos et ses nouvelles possibilités le poussent à s'interroger sur l'organisation du monde. C'est parce qu'il se bagarre sans cesse avec sa grande sœur qu'Emmanuel demande si on est obligé d'aimer tout le monde. Lorsqu'un enfant envoie un beau dessin à sa marraine ou à son grand-père qui habitent loin, il devine que la tendresse est faite à la fois de proximité et de distance. S'il entend dire que Dieu est tendresse et bonté, il saura que la tendresse ne se dit pas seulement dans les câlins. Au fil des ans et d'une certaine expérience intérieure liée à des émotions, des élans de compassion, des joies, des peurs, des envies de bien faire — et aussi de faire des méchancetés —, les enfants sont amenés à se demander si tout ça n'a pas quelque rapport avec ce que certains nomment Dieu.

L'éveil au symbole, à l'invisible, au mystère, et l'éveil de la curiosité intellectuelle Les parents et les proches, désireux de ne priver les enfants qui les interrogent ni d'informations ni de possibilités de réflexion, s'efforcent de dire aux plus jeunes tout ce qu'ils savent ou croient savoir sur la couche d'ozone ou le maïs transgénique. Mais quand les questions portent sur Dieu, par crainte de réponses trop « courtes », eu égard à la difficulté du sujet, par souci d'honnêteté envers leur propre itinéraire, voire envers Dieu, beaucoup deviennent muets et souvent malheureux de l'être.

De vraies réticences apparaissent parfois. Pour certains, l'Église est un obstacle au même titre que n'importe quelle institution. Pourtant, la majorité des parents souhaite transmettre le meilleur de ce qu'ils sont et de ce qu'ils croient pour aider leurs enfants à bâtir leur vie et à vivre en bonne intelligence avec les autres. Ils y engagent le plus profond d'eux-mêmes.

La rencontre de communautés de croyants

C'est pourtant la communauté tout entière qui est responsable de la transmission. C'est la rencontre des formes visibles de la vie religieuse des croyants qui fait venir d'autres questions aux enfants :

« Qu'est ce qu'ils font les gens à l'église ?

— Pourquoi il y en a qui mangent et d'autres pas ?

— Pourquoi les papas ne sont pas prêtres ? Et les mamans ? »

Le vécu spirituel des croyants, leurs idéaux et leurs espérances, leurs fragilités, leurs combats, leurs fautes, leurs réconciliations, la relation que les croyants vivent avec leur Dieu et la représentation qu'ils s'en font, est très souvent le premier motif de l'intérêt porté à la foi ou de son refus. Même s'ils ne sont que des miroirs toujours déformants, ils sont un reflet de Dieu.

La Bible

Les enfants aiment les histoires. La Bible est une bibliothèque pleine d'histoires dont Dieu est le

héros. Certains enfants vont boire les paroles du conteur. D'autres garderont leurs impressions dans les replis de leur coeur. Mais tous auront saisi que vivre en présence de Dieu est une immense aventure. Les enfants se rendront compte que des générations de gens ont cru en Dieu, se sont rebellé contre lui, ont été déçus, ont été consolés, ont trouvé dans ces récits un socle sur lequel bâtir leur amitié avec Dieu. Ils se sont posé les mêmes questions que nos enfants, même des vieux savants : « Quand on est déjà né, comment peut-on naître à nouveau ? ». Même les meilleurs amis de Jésus : « Si je ne le vois pas, je n'y crois pas ! » Même le soi-disant premier homme : « Pourquoi on ne serait pas tout-puissant ? Pourquoi il y aurait besoin d'un dieu ? »

Dire ce que l'on croit

Les questions enfantines ne sont jamais puériles. Si on ne leur donne pas de réponse sérieuse, même courte, l'enfant risque d'étouffer sa question pour longtemps, peut être pour toujours. Cela nécessite d'être vrai, de dire ce qu'on croit, ce qui nous pose problème. À chacun de répondre selon sa personnalité et les relations qu'il entretient avec l'enfant. À chacun d'oser parler de Dieu avec les enfants.

Joëlle Chabert.
Journaliste, licenciée en théologie, directrice de l'agence Atout presse senior, auteur notamment de Parler de Dieu avec les enfants au xxie siècle, *Bayard, 2005.*

Les catéchumènes

L'annonce explicite de l'Évangile que pratique Fondacio se fonde sur cinq convictions.

1. On ne transmet pas la foi, c'est elle qui se transmet — si l'Évangile est annoncé. Personne ne « fabrique » la foi de l'extérieur. Mais pour que ce feu s'allume, il faut que l'Évangile soit annoncé. Proposer l'Évangile est une mission aujourd'hui indispensable tout simplement parce que la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ne signifie plus rien pour une part croissante de nos contemporains.

2. Annoncer l'Évangile relève d'un dialogue amical et confiant. La quête de sens est présente chez nos contemporains, elle est même parfois angoissée. Mais elle ne se dit pas selon les formes habituelles d'une recherche de type « religieux chrétien ». Notre première responsabilité consiste à proposer à nos contemporains d'oser se poser jusqu'au bout leurs questions et, chemin faisant, de leur témoigner de la manière dont, pour nous, l'adhésion au Christ « fait sens » au cœur de ces grandes questions que nous partageons avec eux. Ici, il faut éviter un écueil majeur : imaginer que les questions sont du côté des autres et les réponses de notre côté. La forme adéquate de la proposition de l'Évangile est celle du dialogue. La norme de notre action nous est fournie par la rencontre de Jésus avec la Samaritaine.

3. Annoncer l'Évangile réclame audace et discernement. Il y a donc à se rendre présents aux quêtes de vie de nos contemporains, avec respect et humilité, mais aussi avec cette conviction et cette expérience que Jésus-Christ, accueilli et confessé en Église, donne sens et met en route. Dans ce domaine, l'audace doit s'allier avec un constant souci de discernement : on n'annonce pas l'Évangile de la même manière à des couples, à des jeunes ou à des retraités. Et même dans ces publics, il faut tenir compte de positionnements différenciés.

4. Annoncer l'Évangile c'est viser une incorporation au Corps du Christ, et cela sans stratégie. Parler d'approches différenciées ne veut pas dire développer une stratégie. La stratégie consisterait à aller rejoindre la personne sur le terrain de ses soifs de vie pour l'enfermer dans un chemin qui l'amènerait à accepter « la réponse chrétienne ». Jésus n'a jamais fait cela, il n'a jamais enfermé personne. Pourtant la foi chrétienne n'est pas non plus un « kit individualisé de sens » mais un ensemble cohérent de vérités articulées entre elles. Comment faire entrer les personnes dans une objectivité dont elles semblent n'avoir que faire ? La réponse à ce dilemme vient lorsqu'on s'avise que proposer la foi c'est proposer une adhésion à la personne du Christ, et donc une incorporation au corps de quelqu'un. Or, cela se fait toujours sous la forme d'une incorporation progressive à une communauté, un groupe, une paroisse, un mouvement. C'est ce « vivre ensemble » qui fonde les objectivités de la foi.

5. Annoncer l'Évangile réclame la synergie de tous les « corps » qui font l'Église. Aujourd'hui, les gens sont reconnaissants que des chrétiens osent les aborder pour mettre avec eux des mots sur les grandes

questions de la vie. Mais ce chantier ne peut être entrepris que par une Église dans laquelle des « corps » se structurent pour s'atteler à la tâche. J'appelle « corps » un groupe de chrétiens organisé, à l'intérieur duquel sont vécues des relations significatives au regard de la foi, et qui s'approprie, par appel ou par délégation, la mission de l'annonce de l'Évangile. Une paroisse est évidemment un tel corps. Un mouvement peut l'être. Une communauté nouvelle également. L'ampleur du chantier actuel oblige tous ces corps à entrer en synergie, en coopération. Les exemples de rencontre et de travail en commun entre ces publics existent et ils sont très encourageants. Ils vont certainement se multiplier et contribuer à un décloisonnement de notre Église — surtout quand ils prendront en compte la dynamique œcuménique. L'Église de France va continuer, dans la ligne tracée par les évêques, à se saisir ensemble du chantier de la proposition de l'Évangile.

Jean-Marc Liautaud.
Membre de la communauté nouvelle Fondacio, responsable de programmes de formation chrétienne au Centre international de formation et de recherche appliquée d'Angers, enseignant de science biblique à la faculté de théologie de l'université catholique d'Angers.

Un catéchiste, Gérard Reynal, rapporte le point fait par un catéchumène préparé à partir de tous les éléments du crédo : « Le seul point qui ne va pas, c'est que je ne sais pas ce que je viens faire là-dedans. »

Un témoignage allemand

L'Allemagne est un pays où, comme en France, la foi chrétienne ne va plus de soi. C'est le prix à payer de la liberté de l'homme moderne, du pluralisme religieux et d'une sécularisation de la vie publique et culturelle. La transmission de la foi comme tradition culturelle, pratique religieuse et expérience spirituelle est donc en pleine crise. Dans le réseau très dense des paroisses allemandes, on consacrait beaucoup de temps et d'efforts pour préparer les enfants et les jeunes à la première communion et à la confirmation. Mais la plus grande partie des enfants et des jeunes ne s'intègrent pas à la vie liturgique et communautaire de l'Église. Ce qui a conduit à renforcer la catéchèse des adultes.

Au niveau de l'enseignement, la présence de la religion comme discipline dans les programmes scolaires est considérée comme une grande chance, non pour une transmission catéchétique de la foi, mais au moins pour une introduction des jeunes au christianisme comme fait religieux, éthique et culturel. Pour beaucoup, l'école reste le seul contact avec la tradition chrétienne.

Pour l'Allemagne, la coopération œcuménique est capitale. Les Églises catholique et protestante sont différentes dans leurs structures et leurs héritages culturels, mais elles sont confrontées aux mêmes défis. Catholiques et protestants vivent presque partout porte à porte et leurs Églises sont appelées à témoigner ensemble la foi . Récemment, l'élection du « pape allemand » Benoit XVI et les JMJ à Cologne ont suscité un vif intérêt dans les médias et ont nourri un débat sur le rôle de la religion et de l'Église dans la société et la culture contemporaines. Ils n'ont pas changé le climat religieux et spirituel mais ont contribué à renforcer dans certains milieux de la société allemande une nouvelle sensibilité pour le christianisme comme ressource éthique et comme élément constitutif de l'héritage spirituel de l'Europe. Ils ont aussi donné un nouvel élan à un certain nombres de jeunes catholiques.

Ulrich Ruh.

Éditorialiste au Herderkorrespondenz.